

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 53 (1908)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Arme ou Service.	Compagnie, batterie ou « troops »		Bataillon ou groupes	Régiment.
	Max.	Min.	Min.	Min.
Infanterie	150	58	233	732
Cavalerie	100	58	233	732
Artillerie	190	133	401	835
» côte	—	63	—	—
Génie	164	58	—	—
Signaleurs	—	58	—	—
Compagnie d'ambulance	—	43	—	—
Hôpital de campagne	—	33	—	—

G. N. T.

BIBLIOGRAPHIE

Der Kleine Krieg und der Etappendienst, von Georg Cardinal von WIDDERN.
Teil II. Aus den Feldzügen 1757, 1806-1807, 1813, 1848-49 und 1864. Mit
2 Karten und einer Skizze. — 1 vol. in-8°. Berlin 1908. R. Eisenschmidt,
éditeur.

Comme la première et la troisième partie, celle-ci en est aussi à sa troisième édition, laquelle est augmentée de plusieurs récits et des plus intéressants. Comme nouveaux exemples, nous avons ceux de 1757, ceux de 1806-1807 et, pour 1813, les hardies entreprises du major von Boltstern.

Une fois le livre ouvert, on a peine à le quitter; on lit avec le plus grand intérêt et le plus grand plaisir les descriptions vivantes, exactes et complètes de ces combats de partisans, de ces entreprises audacieuses de petits détachements sur les derrières ou les flancs de l'ennemi, ou même en avant du front de deux armées adverses. Les chefs de ces détachements, presque des aventuriers, sont des hommes jeunes et énergiques, téméraires et prudents, unissant le bon sens tactique à l'esprit casse-cou. Avec cela, à la tête de troupes d'effectif minime mais très mobiles, ils exécutent d'étonnants coups de main qui obligent l'ennemi à consacrer des forces sérieuses à la garde de ses communications; ils ralentissent sa marche et affaiblissent sa force de combat en lui enlevant ses convois ou ses dépôts; si l'ennemi est en retraite, on lui coupe ses ponts, on lui enlève ses magasins, on le harcèle et l'inquiète de toutes façons. — Il vaut la peine de citer deux ou trois exemples:

En 1757, c'est le lieutenant-colonel v. Mayr qui, avec deux bataillons levés par lui-même, deux escadrons de hussards et quatre pièces de petit calibre, non seulement s'empare de dépôts et de magasins, mais impose même la neutralité à des princes et à des villes libres. Tout ceci, en maintenant dans sa troupe une parfaite discipline, vivant sur le pays et prélevant des contributions sans s'être jamais exposé au reproche du pillage. A noter qu'il s'éloignait jusqu'à 250 kilomètres de son armée.

En 1806, nous voyons le premier-lieutenant v. Hellwig, à la tête de 55

hussards, délivrer 6000 prisonniers qui étaient escortés de 250 hommes d'infanterie.

En 1813, le Rittermeister v. Colomb, avec 3 officiers et 83 hussards prussiens, s'empara d'un parc d'artillerie, faisant un butin de 24 pièces, 36 voitures pleines de munitions, 390 chevaux, 6 officiers et 300 hommes prisonniers. Lui-même avait un mort et sept hommes légèrement blessés. — Malgré son isolement, il avait si bien répandu la terreur que le commandant de la place d'Erfurt prescrivit de ne plus laisser partir aucun convoi important de ravitaillement sans une escorte de 1000 à 1500 hommes. La garnison d'Erfurt étant trop faible pour fournir à mesure un tel service, les ravitaillements subirent de ce fait des retards de plusieurs jours.

Il faudrait encore mentionner le lieutenant v. Hirschfeld et bien d'autres non moins méritants, mais cela nous entraînerait trop loin.

Cette deuxième partie se termine avec 1864 au fameux combat de Lundby, qui ne dura que 20 minutes, mais qui eut un grand retentissement dans les milieux militaires et fit la réputation du fusil rayé se chargeant par la culasse.

Tous ces intéressants récits sont suivis de critiques claires et approfondies, source précieuse et abondante d'enseignements aussi bien pour l'officier qui peut être appelé à couvrir des dépôts, des convois, des ponts, etc., que pour celui qui serait chargé de tenter un coup de main contre un tel objet.

Même ouvrage : Quatrième partie. An den rückwärtigen Verbindungen der Preussen im Feldzug 1866 in Oesterreich. Mit 5 Skizzen auf einem Blatt. — 1 vol. in 8°. Berlin 1907. R. Eisenschmidt.

Cette quatrième partie est entièrement nouvelle et destinée à combler la lacune entre la deuxième et la troisième partie, entre 1864 et 1870, en même temps qu'à compléter l'histoire de la guerre de 1866.

C'est le 17 juillet seulement, soit quinze jours après Königgrätz, que l'archiduc Albrecht décida d'agir vigoureusement contre les lignes de communications des Prussiens. Il ordonna la levée du landsturm de la région sur leurs flancs et à revers ; il désigna deux corps de cavalerie de cinq escadrons chacun, avec soutien d'infanterie, qui devaient tourner les Prussiens, l'un par l'est, l'autre par l'ouest ; enfin, il enjoignit aux garnisons des forteresses que les Prussiens se contentaient d'observer sans les bloquer, de tenter des entreprises sur les communications de l'ennemi. La courte durée de la campagne ne permit pas à cette organisation de déployer tous ses effets. Il y eut cependant quelques coups heureux, spécialement l'expédition d'une partie de la garnison de la forteresse de Theresienstadt contre le pont du chemin de fer à Neratowitz.

Ce livre n'est ni moins intéressant, ni moins instructif que le précédent, car il nous fait assister à tous les préparatifs nécessaires pour cette « petite guerre » et pour la levée du landsturm, qui n'avait aucune organisation en temps de paix, tandis que, du côté prussien, le service des étapes était à peine connu. Il nous montre ainsi combien il est nécessaire d'étudier ce service auxiliaire si important des étapes et nécessaire aussi d'exercer cette guerre de détachements.

Ajoutons que les renseignements fournis par ces exemples ne vieilliront pas et que les progrès de l'armement n'enlèveront rien à leur haute valeur, car ici il ne s'agit pas de la portée, ni du calibre du fusil, mais du service de sûreté et de couverture pour un parti, de l'exécution de surprises intelligentes et audacieuses pour l'autre parti.

Enfin, pour nos officiers de milice chargés désormais de l'instruction tactique de leurs sous-ordres, il y a là de nombreux thèmes à utiliser dans la position des tâches pour petits détachements, exemples que nous avons

peine à trouver dans les grands ouvrages de l'histoire de la guerre, qui traitent des batailles rangées sans pouvoir entrer dans le détail des menus faits.
D.

Balistique intérieure, par le commandant P. CHARBONNIER, chef d'escadron d'artillerie coloniale, 1 volume in-18 jésus, cartonné toile, de 360 pages avec 48 figures dans le texte. Prix, 5 fr. O. Doin, éditeur, Paris.

Ce volume renferme la théorie complète de l'effet des poudres dans les bouches à feu. Il est divisé en trois parties :

1° *Pyrostatique* ou étude des lois de la combustion en vase clos. La théorie toute nouvelle, qui y est établie, donne la solution complète du problème ; elle permet une interprétation fidèle des faits expérimentaux et une détermination facile des *caractéristiques* des poudres.

2° *Pyrodynamique physique*. L'auteur étudie le mode de combustion de la poudre dans le canon, sépare le problème principal des problèmes secondaires, examine et explique maints phénomènes rencontrés dans le tir (tel que l'usure des canons) et, enfin, parvient à établir sur des bases sûres les *équations différentielles* de la Pyrodynamique.

3° *Pyrodynamique rationnelle*. On applique les procédés de l'analyse à l'intégration et à la discussion des équations. Cette partie appartient à l'auteur qui est parvenu à donner des formules d'une extrême simplicité et d'une généralité telle qu'il est facile d'y faire rentrer, comme cas particuliers, presque tous les travaux antérieurs sur la Balistique intérieure.

Le nouveau livre du commandant Charbonnier où, comme dans les autres ouvrages du même auteur, la théorie, même dans ses parties les plus élevées, s'applique immédiatement à la pratique journalière et l'éclaire vivement, peut donner un exemple de la manière dont un problème physique et mécanique, posé à des ingénieurs, peut s'élever jusqu'à mériter, dans une de ses parties qui en résume la solution, le titre de rationnel.

A un moment où les questions qui concernent les poudres B ont si vivement appelé l'attention sur les propriétés de ces substances, le livre du commandant Charbonnier éclairera le public savant, les ingénieurs et les officiers en leur faisant explorer un domaine de la mécanique appliquée remarquable par la grandeur des forces en jeu et la rapidité de leur production, domaine dont les artilleurs ont cependant pu se rendre complètement maîtres.

Routes à l'intérieur, par le capitaine d'artillerie G. R. 1 broch. in-8 de 130 pages. — Paris, Chapelot, 1908.

Je ne veux pas savoir quel est l'intérêt intrinsèque du sujet traité, ni l'opportunité qu'il peut y avoir à étudier une question d'ores et déjà condamnée à n'être plus posée, quand on aura refait notre néfaste « Service intérieur ». Hélas ! Il est de ce décret comme du régime actuel de la justice militaire. Il est mauvais : tout le monde en convient. Il faut l'améliorer, le changer : tout le monde y travaille. Et il continue pourtant à subsister tel qu'il était.

Donc, il est possible, après tout, que ce travail serve à quelque chose. Mais il est possible, en tout cas, qu'il ne serve à rien. En tout cas, je considérerais comme profondément regrettable qu'il n'eût pas été écrit. La forme adoptée par l'auteur en fait, à mon avis, une manière de petit chef-d'œuvre. Et je ne sais pas de meilleur modèle à donner à quelqu'un qui voudrait vulgariser des notions de jurisprudence, de réglementation militaire, de principes

d'administration. C'est vivant, précis, complet, documenté. Les recherches y sont rendues on ne peut plus faciles par une excellente table alphabétique. C'est amusant comme un roman et sérieux comme une circulaire ministérielle. Et c'est spirituel, et c'est suggestif, et c'est instructif. Bref, je ne retire pas le mot de chef-d'œuvre. Je le répète, au contraire. E. M.

Vade-mecum du militaire engagé, rengagé ou commissionné, par M. F. МАТНЮТ, officier d'administration d'état-major, lauréat de la Société nationale d'encouragement au bien. — 1 vol. grand in-8 de 328 pages. — Paris, Berger-Levrault, 1907. — Prix : 3 fr. 50.

Cet ouvrage n'est utile qu'en France. Encore son utilité serait-elle plus grande si un répertoire alphabétique ou un index méthodique y facilitait les recherches. Ces réserves formulées, il convient de louer l'auteur d'avoir réuni et classé tant de textes, qu'on est heureux de trouver et d'avoir sous la main. Mais il n'a voulu faire qu'un recueil de documents, sans aucun commentaire, sans aucune critique. Qu'on n'y cherche donc pas autre chose que ce qu'il y a mis. E. M.

L'armée évoluée, par le général PÉDOYA. — Broch. in-8 de 99 pages. — Paris, Chapelot et C^{ie}, 1908.

Sur la discipline, sur l'antimilitarisme, sur l'antipatriotisme, le général Pédoya exprime des idées modérées, qui eussent gagné peut-être à être présentées avec moins de négligence et surtout à être appuyées sur des raisonnements plus probants. La phrase suivante me semble de nature à justifier mes deux critiques :

« Si on écoute les réclamations des hommes punis, rarement on les entend récriminer contre une punition infligée par un capitaine ou par le colonel, tandis qu'à tout instant ils protestent, contre les punitions infligées par un caporal ou un sous-officier, qu'ils attribuent à des causes étrangères au service ».

Attribuer un gradé à des causes étrangères au service, c'est audacieux : Mais ne pas voir qu'il est plus facile à un soldat de se plaindre d'un sergent que d'un officier, ou, si on le voit, ne pas le dire, c'est enlever beaucoup de valeur à son argumentation. Personnellement, je suis porté à croire que, si l'homme de troupe souffre parfois de la partialité d'un supérieur... inférieur, il souffre bien plus de l'indifférence ou du parti-pris ou de l'absolutisme systématique des supérieurs tellement supérieurs qu'ils voient la chose de beaucoup trop haut.

Mes deux réserves faites, je signale volontiers cette brochure dont l'auteur est considéré en France comme ministrable, à telles enseignes que le général André avait désiré l'avoir pour successeur. E. M.

Ce que l'armée peut être pour la nation, par le lieutenant-adjoint d'état-major A. FASTREZ, de l'armée belge. 1 vol. in-16 de 294 pages. — Bruxelles, Misch et Thron, 1906.

Si ce livre est à certains égards excellent, s'il dénote des connaissances variées et approfondies, s'il est écrit par un homme d'un jugement sain et dans une langue ferme et sobre, en même temps qu'élégante, en dépit de quelques expressions qui sentent vraiment le jargon de la philosophie et de la sociologie actuelle, s'il est, en résumé, très intéressant à lire, il a le grave défaut de ne pas tenir tout à fait les promesses du titre. Quant on voit, sur la couverture, qu'il fait partie des « Actualités sociales » publiées par l'Institut de sociologie de Bruxelles, on s'attend à autre chose qu'à une étude sur la durée du service militaire. On était en droit de compter sur une ana-

lyse des répercussions que ce service militaire peut avoir sur l'existence même du pays, sur ses mœurs, sur sa mentalité, sur son développement physique ou moral. Et on est tout surpris, en arrivant à la page 289, de trouver, comme mot de la fin, simplement ceci :

Six mois de service ne suffisent pas. Ce livre avait pour but essentiel de montrer cette vérité. L'expérience que l'on vient de tenter en Angleterre n'a rien modifié de nos conclusions.

Ces conclusions, c'est que, en dehors de certains cas particuliers — et la Suisse est précisément une de ces exceptions, — « nous ne pourrions guère descendre en dessous de ce qui est considéré comme nécessaire aujourd'hui, étant donné les circonstances actuelles : vingt mois de service effectif. »

E. M.

Le trinitrotoluol et son emploi comme explosif, par J. RUDELOFF. Extrait de la *Zeitschrift für das gesamte Schiess- und Sprengstoffwesen*. Munich, 1907.

Dans cette brochure de quelques pages, l'auteur présente au public un explosif non pas tout à fait nouveau, mais très récent, qui est en train de faire une très sérieuse concurrence aux explosifs en usage jusqu'ici.

Sans parler de ses applications dans l'industrie civile, le trinitrotoluol semble, par sa grande force et l'absence de danger dans son maniement, être appelé à jouer un grand rôle comme explosif militaire, spécialement pour la charge des obus-torpilles.

Jusqu'ici on employait presque exclusivement dans ce but l'acide picrique, malgré son maniement dangereux. M. Rudeloff a réussi, après de nombreux essais, à perfectionner le trinitrotoluol de telle sorte qu'il n'est pas improbable que cet explosif ne supplante complètement l'acide picrique dans un avenir peu éloigné.

L.

Questions militaires d'actualité (deuxième série), par le général H. BONNAL. — 1 vol. in-12, de 290 pages. — Paris, Chapelot, 1908. Prix : 2 fr.

Ce volume, comme le précédent, est une réunion d'articles de caractère très divers : *La première bataille*, *Vers une nouvelle bataille d'Isly*, *Les manœuvres impériales allemandes en 1906*, sont plutôt des études tactiques. Mais voici des questions d'organisation : *Les adjoints d'état-major*, *Cavalerie*. Et puis, c'est de la psychologie ou de la critique : *Du caractère chez les chefs*, *Discipline*. Quelques pages sur la marche au son du tambour, deux petits récits de guerre sans grand relief, contribuent à la variété de ce volume.

On ne le lira pas sans intérêt. Le général Bonnal est de ces écrivains dont aucune publication ne saurait laisser le public militaire indifférent. Peut-être souhaiterait-on qu'il montrât plus de sérénité et qu'il apportât à la disgrâce qu'il s'est attiré une philosophie plus souriante ou, en tout cas, moins d'amertume. Mais ceux-là seuls peuvent parler avec autant de détachement qui n'ont pas été frappés comme il l'a été. Une chute aussi grande que celle qu'il a faite explique suffisamment tout ce qui peut y avoir de désenchantement chez lui.

E. M.

Panorama d'Yverdon. — Prix 2 fr. Baatard, Yverdon, libraire éditeur.

Ce panorama est celui de la ville d'Yverdon et de la colline de Montélaz et des hauteurs avoisinantes. Il est intéressant, entre autres, parce qu'il a été pris de Chamblon avec le téléphot Véga, clichés Vautier-Dufour de Grandson. On ne peut qu'admirer une fois de plus l'impeccable netteté de ces clichés, la clarté qu'ils répandent sur les moindres détails, l'effet de perspective et le relief du terrain. La reproduction phototypique est l'œuvre de Sadag, à Sécheron, Genève.